

« Les étriers. Contribution à l'étude de leur diffusion de l'Asie vers les mondes iranien et arabe ». *Techniques et Culture*, n° 37, (2001), pp. 155-172.

Jean-Pierre Digard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34573>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2003

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « « Les étriers. Contribution à l'étude de leur diffusion de l'Asie vers les mondes iranien et arabe ». *Techniques et Culture*, n° 37, (2001), pp. 155-172. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 24 | 2003, document 187, mis en ligne le 05 janvier 2010, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34573>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

Tous droits réservés

« *Les étriers. Contribution à l'étude de leur diffusion de l'Asie vers les mondes iranien et arabe* ». Techniques et Culture, n° 37, (2001), pp. 155-172.

Jean-Pierre Digard

- 1 L'article examine deux questions : celle de l'origine asiatique – indienne, chinoise ou turco-mongole ? – des étriers et celle de leur diffusion d'Asie centrale vers le monde arabe via l'Iran. Sur la première question, l'A., après avoir rejeté l'hypothèse indienne, penche plutôt pour l'hypothèse nomade. Passant ensuite à la question de la diffusion des étriers vers l'ouest, et, prenant le contre-pied de thèses antérieures (L. White Jr., 1962 ; A. D. H. Bivar, 1972), il montre que les derniers Sassanides connaissaient l'étrier et que c'est en Perse, à l'occasion de la conquête musulmane, que les Arabes en adoptèrent l'usage.
- 2 Cet article soulève cependant trois types de difficulté. 1) Sans doute par manque d'information sur les matériels et les techniques d'équitation, l'A. fonde son argumentation sur des faits secondaires (liaison de l'étrier à la botte) tandis qu'il passe sous silence des faits essentiels (l'arçon de selle, sans lequel il ne saurait y avoir d'étriers). 2) Comme tous les diffusionnistes, l'A. ignore ou sous-estime les phénomènes de convergence : à vouloir à tout prix trancher entre une origine indienne, chinoise ou turco-mongole de l'étrier, il méconnaît que l'action qui consiste à compléter la selle par des étriers s'inscrit tout autant dans le sens de l'évolution que la tendance qui pousse la main à se munir d'un silex, le bras à se prolonger par un manche (A. Leroi-Gourhan), comme il se prive de considérer que ce perfectionnement de la selle a pu germer en même temps chez différents peuples cavaliers, dès lors que ceux-ci disposaient déjà de la selle à arçon. 3) Un sujet de l'ampleur de celui traité ici suppose de vastes investigations bibliographiques ; faute de les avoir effectuées, l'A. entreprend de critiquer des travaux que l'on sait depuis longtemps dépassés (au moins sur certains des points qui

l'intéressent) et il s'attribue des résultats auxquels d'autres étaient déjà parvenus bien avant lui (à commencer par Lefèbvre des Noëttes, *L'attelage et le cheval de selle à travers les âges...*, Paris, 1931, vol. I, p. 235 ; pour des références sur le monde iranien ancien, voir par exemple G. Widengren, « On horsemanship. A review article », *Ethnos*, n° 3-4, (1983), pp. 210-220).

- 3 Du moins, en faisant la synthèse d'autres travaux et documents plus récents, D.G. apporte-t-il de l'eau au moulin de ses prédécesseurs ; son article conserve donc une certaine utilité, malgré ses défauts et ses lacunes.

INDEX

Thèmes : 10. Histoire des Sciences et des Techniques

AUTEURS

JEAN-PIERRE DIGARD

CNRS - Paris